

## Soeur Anne-Marie BAUDINOT 1913 - 1996

---



Elle naît à Toulon, le 1<sup>er</sup> septembre 1913, dans une bonne famille chrétienne, mais perd très jeune ses parents, élevée chez les Filles de la Charité, elle fait ensuite, à Monaco, ses études d'infirmière à la fin desquelles elle est pressentie à la Communauté par ma Soeur Nalèche, Soeur servante de l'hôpital. Le 14 juillet 1938, elle entre au Séminaire après avoir postulé à l'hôpital de Fontainebleau. Elle s'y montre pieuse, intelligente, laborieuse et prend l'habit le 1<sup>er</sup> septembre 1939.

De la rue du Bac, c'est immédiatement le départ pour l'étranger ; elle ne reviendra jamais en France.

L'hôpital d'Ismaïlia la reçoit. Elle travaille à la fois au dispensaire et à la salle d'opération, offices qu'elle tient avec compétence et un dévouement qui est déjà qualifié d'inlassable. En 1943, premier changement pour l'hôpital français du Caire où lui est confié le service de médecine. Elle s'y montre parfaite infirmière et y est très appréciée des médecins et de tous ses malades. Écoutons le témoignage d'une de nos Soeurs qui, atteinte d'une très forte pleurésie, se trouvait confiée, à l'hôpital, aux soins de Sr Anne-Marie :

*"Une nuit, vers 1 ou 2 heures du matin, ma tension artérielle avait brusquement chuté et j'avais probablement perdu connaissance. Je me réveillais en me demandant ce qui se passait. Sr Anne-Marie était à mon chevet avec l'interne de service, attendant que je revienne à moi. Si elle était tout heureuse de me voir reprendre vie, combien l'étais-je moi-même de la savoir auprès de moi."*

Six années passent ainsi et de nouveau Sr Anne-Marie doit prendre la route. Cette fois-ci, c'est l'hôpital de Port-Saïd qui la reçoit. Elle y est chargée du service de chirurgie hommes. Aucune des soeurs qui ont travaillé avec elle ne peut oublier son attention prévenante et délicate envers tous ceux qui l'approchaient et en particulier les malades et les pauvres.

*"Je fus placée, témoigne l'une d'elles, après ma prise d'habit, comme étudiante infirmière à l'hôpital de Port-Saïd. Un soir, alors que je faisais la tournée dans le service, je trouve un des employés que l'on venait d'amener, une jambe fracturée. Aucun soin ne lui avait encore été donné. Je le salue et continue mon chemin. Beaucoup plus tard arrive Sr Anne-Marie. Elle, s'étonne de me voir là sans avoir cherché à m'occuper de cet employé :*

*"Ce sont, me dit-elle, d'un ton peiné, nos premiers pauvres. Comment le laissez-vous souffrir ainsi sans lui mettre une attelle et lui relever un peu la jambe pour le soulager, en attendant le médecin ? "*

*Cette attention prévenante et délicate, conclut la soeur, me marqua pour toujours."*

*"Quand je suis arrivée à Port-Saïd en 1960, rapporte une autre, Sr Anne-Marie travaillait dans le service de chirurgie septique et d'urologie hommes. Ce service comptait 45 lits mais bien souvent on avait 55 ou 60 malades, certains deux à deux par lit ou couchés par terre. De 7h du matin à midi et quelque fois plus tard, elle faisait des pansements en commençant par les nouveaux opérés, les grands*

*brûlés... puis c'était le tour des abcès, des membres gangrénés... 40, 50 pansements et même plus chaque jour. Et Sr Anne-Marie était toujours la même, douce, bonne, compatissante, attentive à chacun. Son sourire et sa patience mettaient en confiance les grands malades qui s'abandonnaient, paisibles, entre ses mains.*

*Pour elle, le malade c'était la personne de Jésus-Christ. Jamais elle ne se montrait pressée ou fatiguée quand il s'agissait de rendre services soit aux malades, soit aux employés ou infirmières. Elle était toujours disponible."*

Cette attention portée à chacun ne s'arrêtait pas à leur départ de l'hôpital. Elle veillait ainsi de loin sur une infirmière de l'ancien hôpital du Caire, devenu hôpital de l'aviation. Sachant que son mari gagnait à peine de quoi vivre, elle lui envoyait régulièrement une enveloppe bien garnie pour payer ses médicaments et à chacun de ses voyages au Caire, elle ne manquait jamais d'aller la voir. Aussi quelle reconnaissance lui gardaient ceux qui avaient profité, de son dévouement. Un ancien malade qui, jeune alors, avait eu une jambe brûlée par un acide, lui téléphonait chaque mois pour lui demander de ses nouvelles et lui dire un petit bonjour. A l'annonce de sa mort, il pleurera comme un enfant.

De ce service de chirurgie, Sr Anne-Marie passe au Centre de transfusion sanguine. Son souci premier est alors de trouver des donneurs. La fatigue ne comptait pas alors qu'il s'agissait de sauver des vies humaines. L'inquiétude de voir le service manquer de sang au détriment des malades pauvres lui donnait l'audace de secouer le médecin qui, responsable de la banque du sang, ne s'en préoccupait pas avant qu'elle ne soit totalement vide.

*"Comment venir alors au secours des malades atteints d'hémorragies ? lui disait-elle sévèrement. Si c'était votre femme, que feriez-vous ?"*

*"Souvent, raconte une soeur, nous faisons des incursions dans la prison, Sr Anne-Marie, un docteur une ou deux infirmières et deux employées. On choisissait 25 à 30 donneurs, des prisonniers solides que l'on commençait par bien examiner. Sr Anne-Marie emportait avec elle ce jour là une bonne quantité de friandises et l'on gâtait ces pauvres gens autant qu'on pouvait."*

Le même témoignage met en lumière un trait de caractère de notre soeur : une certaine originalité.

*"En faisant une prise de sang, elle invitait toujours son patient à regarder une étoile qu'elle avait disposée d'avance dans la pièce. C'était sa façon à elle de le faire penser à Dieu et de l'inviter à offrir le don de son sang pour sauver des frères ou soeurs malades.*

*Il arrivait aussi à Sr Anne-Marie d'avoir le donneur voulu juste avant une demande urgente de sang. Jaillissait alors du plus profond d'elle-même son oraison jaculatoire : "Oh! comme le Bon Dieu est gentil."*

Un autre office de Sr Anne-Marie était la veille. Là encore, elle ne se souciait pas seulement des malades, les deux infirmières de garde avec elle étaient aussi l'objet de sa sollicitude. Elle les faisait dormir, à tour de rôle, la moitié de leur temps de

service, pendant qu'elle même assurait la nuit entière. A son réveil, chacune avait droit à une tasse de thé.

Quittons maintenant l'hôpital avec Sr Anne-Marie et rejoignons la Communauté. Entrons-y avec elle, au matin, après sa nuit de garde. Si à son arrivée, elle aperçoit un repassage à faire, elle s'y attelle "incontinent", comme aurait dit notre Père St Vincent, car elle est toujours prête à faire quelque chose.

Cette activité n'est pas toujours sans conséquences pour sa santé, car elle est fragile du côté pulmonaire. Mais elle dénote aussi parfois une certaine attache à sa manière personnelle de voir les choses, un amour excessif de l'ordre tel qu'elle le conçoit, un zèle intempestif qui bouscule l'ordre établi et ne favorise pas toujours sa participation à la vie communautaire. D'un caractère énergique mais assorti d'une certaine dose d'orgueil qui rend quelquefois ses jugements sévères, d'une intelligence vive mais très fortement marquée d'originalité, toujours prête à rendre service mais s'intégrant difficilement à une équipe de travail, très attentive à ses compagnes mais ne se refusant pas quelques pointes d'humour à l'égard de leurs défauts, très mortifiée en tout, sommeil, repos, repas mais parfois à l'encontre du sens commun : son assiette, au réfectoire reçoit indistinctement et ensemble dans un affreux mélange, potage, viande, légumes salés et fruits cuits sucrés, à l'ahurissement de qui ne connaît pas ses habitudes.

Telle était notre soeur Anne-Marie, pétrie comme nous tous de qualités et de défauts, mais le tout enrobé dans un don total d'elle-même, un dévouement aux autres sans égal, une disponibilité de chaque instant, un amour inconditionnel envers tout pauvre ou tout souffrant, le tout prenant origine dans l'essentiel : son union à Dieu.

Une de ses soeurs servantes note ses efforts continuels pour améliorer sa vie de prière et sa vie de consacrée, sa joie aussi devant le renouveau liturgique. Lors de la guerre du Kippour, en 1973, elle ne cesse d'exhorter à la prière tous ceux près desquels elle travaille et la première, elle leur en donne l'exemple comme le révèle le fait suivant :

Un soir, le corps médical reçoit l'ordre de quitter l'hôpital très exposé et de se rendre à l'hôpital d'ophtalmologie. Le lendemain, le danger étant écarté, tout le monde prend le chemin du retour, mais deux soeurs, descendues en retard, manquent le départ. L'une d'elles est Sr Anne-Marie. Le médecin chef de l'armée les invite alors à monter dans sa Jeep pour regagner l'hôpital. Il tient absolument, et c'est un honneur, à ce que Sr Anne-Marie monte à côté de lui. Elle s'en défend énergiquement. Il déclare alors : "*Ma soeur, si nous sommes encore en vie, c'est grâce à vos prières.*"

Revenons un peu sur cette guerre du Kippour, fin septembre et octobre 1973. Elles ne sont alors que 5 soeurs à Port-Saïd. Leur soeur servante, ma soeur Gouveia est à Beyrouth où se tient l'Assemblée provinciale et le retour à Port-Saïd lui sera momentanément refusé. Une de leurs compagnes, Sr Pequeno est partie subitement vers le ciel le 6 septembre. Elles vont, avec un courage extraordinaire, assurer de jour et de nuit, leurs soins aux blessés qui arrivent continuellement à l'hôpital. Et

elles font cela sous les bombardements alors que tout près s'écroule les immeubles. Les opérations d'urgence se succèdent, les plaies à panser sont affreuses et nombreux sont les mutilés. Rien ne lasse nos soeurs qui écrivent là une belle page dans l'histoire de la Communauté. St Vincent du haut du ciel doit les regarder avec joie et fierté. Ce travail épuisant va durer 15 jours, 15 jours où nos soeurs ne distinguent plus le jour de la nuit.

Les bombardements n'ont pas seulement fait des victimes, ils ont aussi bouleversé les conditions de vie. Les canalisations sont crevées et malgré l'intervention des pompiers qui font le service d'eau, on manque souvent de ce précieux liquide dont la vie ne saurait se passer. Il faut donc s'ingénier pour s'en procurer. Or chaque jour, arrive à l'hôpital, tirée par l'âne Goméa (c'est son nom), une charrette de légumes que le marchand vide à la cuisine, juste en face de la banque du sang. Notre compatissante Sr Anne-Marie, qui doit avoir un peu de l'âme de St François, se dit en elle-même :

*"Ce pauvre âne a certainement soif mais ne peut pas le dire!"* Aussitôt pensé, aussitôt réalisé ... Elle remplit un seau d'eau et le lui porte. Un merci ultra sonore la récompense de sa compassion. Qu'ont pensé de cette action charitable ceux ou celles qui s'étaient difficilement procuré cette eau devenue si rare ? L'histoire ne le dit pas. Il reste que frère Ane fut certainement très content et que Sr Anne-Marie ne le fut pas moins.

La guerre terminée, Port-Saïd, ce repeuple mais les situations de pauvreté se multiplient et il faut alors intensifier les secours, distribuer pain et riz aux plus nécessiteux, aider les familles pour que les enfants puissent être scolarisés, porter secours aux plus démunis ... Chaque jour, après leur service à l'hôpital, les soeurs partent visiter les pauvres à domicile. Sr Anne-Marie s'occupe tout particulièrement des personnes âgées. Quelque soit le temps, on est sûr de la voir arriver, prête à rendre tous les services possibles. S'agit-il de faire le ménage, la voici maniant balai et torchons. Faut-il faire quelques courses, quelques achats, la voilà partie au bazar, sac ou panier au bras... Et cela, ne l'empêche pas d'assurer les soins de santé, assaisonnés de bonnes paroles de réconfort.

Que manque-t-il à son activité? Un autre office qui lui est échu, celui du service paroissial à la cathédrale "Marie reine du monde". Elle y est successivement ménagère, couturière, fleuriste et décoratrice.

Toutes ces nombreuses occupations seront interrompues par un appel venu d'Alexandrie où Sr Anne-Marie va remplir une mission de charité auprès des soeurs aînées de la Médaille et tout particulièrement auprès de Sr Frangeul.

Cette dernière, après s'être fracturé le col du fémur ne peut plus se déplacer et voit de jour en jour ses forces diminuer. Elle est alors réduite à la chaise roulante et ne peut plus rien faire par elle-même. Sr Anne-Marie va, durant quatre ans, être en même temps que son infirmière, son véritable ange gardien, car de la chaise, Sr Frangeul va passer au lit qu'elle ne quittera plus. Si nous nous souvenons que Sr Frangeul, surnommée le Général, avait une forte personnalité, il est normal de penser que ce n'était pas toujours une malade facile. Mais rien n'altérerait la patience

et le dévouement de Sr Anne-Marie et pourtant, pour notre soeur si petite, le simple fait de remuer la malade devait dépasser ses forces, Il arriva même, une nuit que Sr Frangeul vint à tomber de son lit. Heureusement Sr Anne-Marie savait qui appeler à son secours, Sr Bernadette ou la toute dévouée Ida, toujours prête à accourir pour l'aider. Toutes deux y gagneront une véritable formation d'infirmière qui les rendra, à leur tour, capables de soigner les malades avec coeur et compétence.

Lorsque meurt Sr Frangeul, en juillet 86, Sr Anne-Marie revient à Port-Saïd. Elle y retrouve ses pauvres, ses vieillards, son service à la cathédrale. A la maison, une de ses compagnes se fait vieille: Sr Louise qui se dévoue à Port-Saïd depuis 63 ans et qui y a vécu quatre guerres. Sr Anne-Marie sera là pour lui prodiguer, les derniers temps, soins et secours, pour accourir à son chevet quelle que soit l'heure de l'appel, pour essuyer parfois aussi ses rebuffades, dernières saillies d'un caractère qui ne fut pas toujours facile.

Soeur Louise meurt en 1989. Et soeur Anne-Marie continue sa vie toute donnée. Sa soeur servante note sa disponibilité pour rendre service, ses efforts pour être exacte aux offices, sa volonté d'y mieux participer malgré sa fatigue. En dépit de son âge et de ses infirmités, elle continue à arroser le jardin.

En 1991, c'est le départ définitif de Port-Saïd pour la maison de la Médaille. Elle a alors 78 ans et en compte 52 totalement données au service de l'Egypte. Elle va consacrer ses dernières forces aux soeurs aînées jusqu'à ce qu'une chute la cloue, à son tour, dans son lit. Il faudra bien cela pour l'empêcher d'être au chevet des autres. Ne se levait-elle pas encore une ou deux fois chaque nuit pour s'assurer qu'une compagne ne souffrait pas et n'avait besoin de rien ?

Elle qui était déjà si petite avait encore rapetissé. Elle ne pouvait plus relever la tête, elle l'avait si souvent penchée sur le lit d'un malade mais cela ne l'empêchait pas d'essayer encore de servir, et, toujours victime de son zèle intempestif, de ramasser avant le temps creusets et assiettes. Aux remarques faites, sa réponse était : "*Bien, ma Soeur, je ferai attention*", ce qui ne l'empêchait pas de recommencer le lendemain.

Ses derniers jours seront un vrai chemin de croix. Elle meurt le 20 juin après de grandes souffrances.

Avant de la quitter, écoutons un dernier témoignage d'une de ses compagnes de la Médaille.

*"Lorsqu'on évoque Sr Anne-Marie, comment ne pas songer au souvenir, à la reconnaissance que lui gardent les innombrables pauvres qu'elle a soignés, chrétiens ou musulmans. ...si son arabe n'était guère châtié, elle y suppléait par le langage du coeur que tous comprenaient. Elle était le type même de la Fille de la Charité."*

Et ce témoignage se termine par ces quelques lignes :

*"Comment dire combien elle me manque... Chaque jour, nous récitons ensemble le rosaire avec Jean-Paul II, grâce à une cassette enregistrée. Toutes les deux, nous aimions beaucoup ces moments bénis avec Notre Dame... C'est maintenant qu'elle est partie que l'on découvre le vide qu'elle laisse derrière elle."*

Laissons la parole à St Vincent :

*"Vous souvenez-vous de nos chères soeurs qui sont allées à Dieu? Ah ! De quelle sorte parlaient-elles à leurs malades et à leurs soeurs : on les a vues servir les malades avec charité, leur parler avec douceur et humilité. Dieu veut que nous en fassions notre profit en les imitant."*